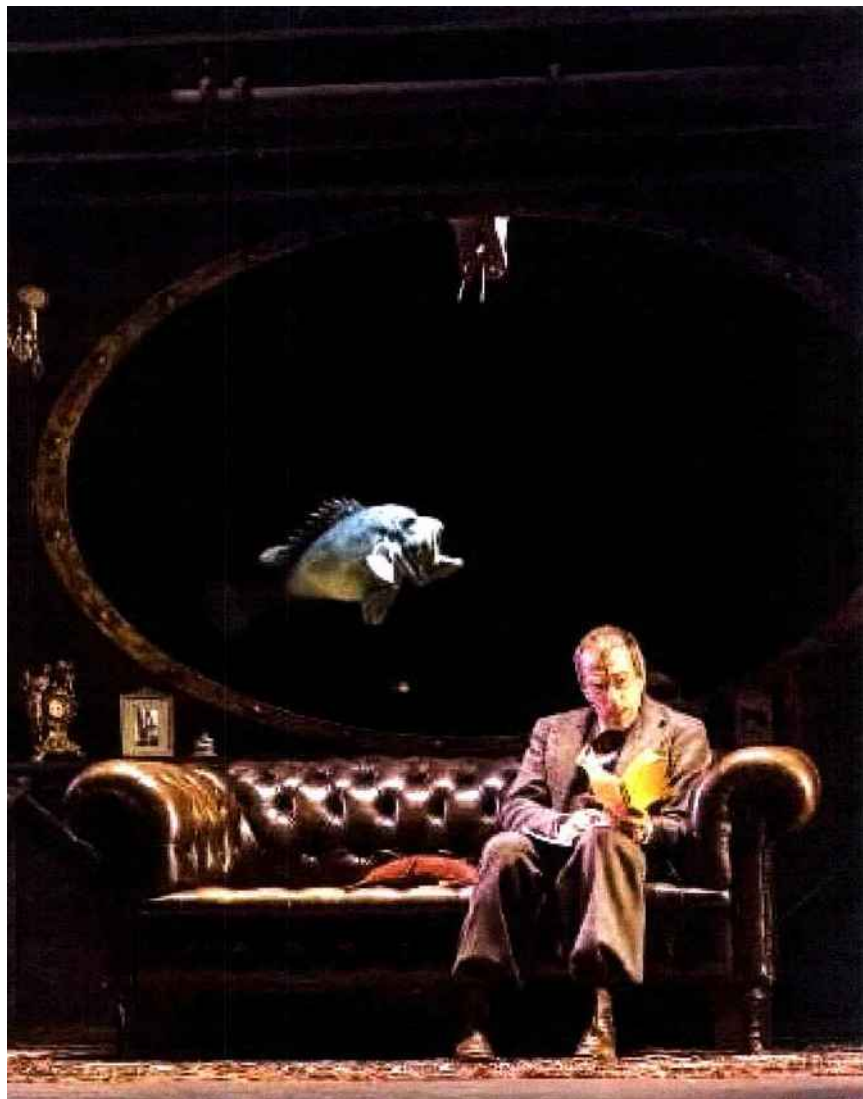




La magie retrouvée de l'enfance

Christian Hecq et Valérie Lesort signent une adaptation enchantresse de ce « voyage extraordinaire » de Jules Verne.

**VINGT MILLE LIEUES
SOUS LES MERS**
d'après Jules Verne
Salle du Vieux-Colombier,
Comédie-Française, à Paris



AGATHE POLPENEY/DIVERGENCE



Un enchantement ! Un ravissement ! Comment cacher son bonheur en quittant la salle du Vieux-Colombier ? Comment, dans le même temps, ne pas exprimer son dépit de retrouver le trottoir de Paris, ses bruits, sa circulation... Le voyage était si beau !

Ce voyage, c'est celui qui conduit chaque soir au centre de Jules Verne, au cœur de l'un de ses romans les plus célèbres, formidablement adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, à l'enseigne de la Comédie-Française : *Vingt mille lieues sous les mers*. Une gageure.

Écrite sur trois ans, entre 1866 à 1869, à l'instigation de George Sand (« *J'espère que vous nous conduirez bientôt dans les profondeurs de la mer et que vous ferez voyager vos personnages dans ces appareils de plongeurs que votre science et votre imagination peuvent se permettre de perfectionner* », lui écrit-elle en 1865), cette œuvre paraît vaste pour se cantonner à l'espace d'un plateau de 100 m² à peine, dépourvue de dégagements et de coulisses. Comment y représenter la course folle du *Nautilus*, du Pacifique à l'Antarctique, via le canal de Suez ? Son combat avec le « monstre » ?

Dans *L'illusion comique*, Corneille présente le théâtre comme une caverne où le magicien Alcandre, par ses sortilèges, donne à voir le monde. C'est cette caverne, cet antre des merveilles, que reconstituent Christian Hecq et Valérie Lesort.

Sous leur gouverne, le Vieux-Colombier se métamorphose en machine à parcourir l'univers. Dans le

huis clos du décor – la cabine du *Nautilus* reconstituée sur le mode des gravures du XIX^e siècle –, tout n'est qu'invention inattendue, trappes et manettes libérant gaz, vapeur, électricité...

Au fond, un immense hublot laisse entrevoir les profondeurs marines, tapissées d'algues et de plantes cueillies par des scaphandriers, habitées de « créatures » d'autant plus fascinantes qu'il s'agit – ô surprise – de marionnettes. Ces dernières ne font pas leur apparition au Français. Déjà, en 2008, elles étaient les invitées de la salle Richelieu, avec *La Vie du grand Don Quichotte et du gros Sancho Pança*, adaptée par la Lyonnaise Émilie Valantin.

Cependant, dans l'écrin du Vieux-Colombier, elles prennent une dimension singulière, plus étrange, plus fantasque, plus malicieuse aussi : poissons arc-en-ciel, vif-argent, solitaires ou se déplaçant en bandes ; poissons difformes aux gueules et arêtes dorsales menaçantes ; poissons benêts qui se prennent, tout seuls, au piège... Il y a aussi les méduses luminescentes, se balançant voluptueusement au fil des courants. Et puis encore le fameux poulpe géant, « *masse* », écrit Jules Verne, « *de vingt à vingt-cinq mille kilogrammes* », « *bec-de-perroquet* », « *yeux fixes et glauques* », doté de « *250 ventouses* », « *huit bras, ou plutôt ses huit pieds implantés sur sa tête* » se tordant « *comme la chevelure des Furies* ».

Il est figuré ici par un œil rouge et glauque collé au hublot, tandis que ses tentacules fouillent, en vain, le sous-marin. Enfin, il ne faut pas oublier l'araignée de mer aux longues pattes surmontée d'une tête humaine... celle de Christian Hecq.

On pense à Méliès, à Philippe Genty, le grand maître de la marionnette en France et dans le monde, dont Christian Hecq et Valérie Lesort ont été les élèves com-

**Des « créatures »
d'autant plus
fascinantes qu'il s'agit
– ô surprise –
de marionnettes.**



plices – lui dans *Boliloc*, elle dans *Ne m'oublie pas*. Même humour, même imaginaire, même perfection technique. Même bonheur.

Pour jouer résolument la carte du fantastique, les deux metteurs en scène n'en font pas moins la part belle au discours de Jules Verne, notamment à travers les discours de Nemo, le capitaine, interprété par Christian Hecq lui-même, tout en contradictions. Charmeur, il touche dans sa quête d'absolu, sa célébration du progrès (ah, la fée Électricité!), sa compassion pour l'humanité, ses propos écologistes avant l'heure... Misanthrope sûr de lui, il terrifie par ses mauvais airs de Savonarole des temps modernes, prêt à détruire tout ce qui lui résiste.

Réunissant cinq comédiens qui sont aussi manipulateurs de marionnettes, le reste de la distribution se mesure à son aune.

DIDIER MÉREUZE

20 h 30 (19 h le mardi; 15 h le dimanche).
Jusqu'au 8 novembre. RENS 01.44.58.15.15.
www.comedie-francaise.org

REPÈRES

LES PRINCIPALES ADAPTATIONS DE « VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS »

Au cinéma

- 1907 : par Méliès (muet)
- 1916 : par Stuart Paton (muet – USA)
- 1954 : par Richard Fleischer (USA – Disney), avec James Mason (Nemo), Paul Lukas, Peter Lorre et Kirk Douglas (Ned, le harponneur)

À la télévision

- 1997 : par Rod Hardy (USA), avec Michael Caine (Nemo)

Au théâtre

- 2010 : par Sydney Bernard et la compagnie Imaginaire Théâtre
- 2015 : par Christian Hecq et Valérie Lesort, Comédie-Française

En bande dessinée

- 1980 : *20000 lieues sous les mers*, scénario de Jean-Christophe Vergne, dessins de Ramón De La Fuente.
- 2001-2004 : *Nemo*, de Bruno Thiellex (4 tomes)